

BILINGUE

F. SCOTT FITZGERALD

L'étrange histoire
de Benjamin Button



The Curious Case
of Benjamin Button

POCKET

F. SCOTT FITZGERALD

L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON

The Curious Case of Benjamin Button

Tous les titres de la collection Langues Pour Tous sur

www.languespourtous.fr

Présentation, traduction et notes par

Dominique Lescanne

Professeur agrégé d'anglais

Responsable des langues

UFR Infocom

Université de Lille 3

5^e édition

POCKET

Comment utiliser la série « Bilingue » ?

La série bilingue anglais/français permet aux lecteurs :

- d'avoir accès aux versions originales de nouvelles célèbres en anglais, et d'en apprécier, dans les détails, la forme et le fond ;
- d'améliorer leur connaissance de l'anglais, en particulier dans le domaine du vocabulaire dont l'acquisition est facilitée par l'intérêt même du récit, et le fait que mots et expressions apparaissent en situation dans un contexte, ce qui aide à bien cerner leur sens. Cette série constitue donc une véritable méthode d'autoapprentissage, dont le contenu est le suivant :
- page de gauche, le texte anglais ;
- page de droite, la traduction française ;
- bas des pages de gauche et de droite, une série de notes explicatives (vocabulaire, grammaire, etc.).

Les notes de bas de page aident le lecteur à distinguer les mots et expressions idiomatiques d'un usage courant et qu'il lui faut mémoriser, de ce qui peut être trop exclusivement lié aux événements et à l'art de l'auteur.

Il est conseillé au lecteur de lire d'abord l'anglais, de se reporter aux notes et de ne passer qu'ensuite à la traduction ; sauf, bien entendu, s'il éprouve de trop grandes difficultés à suivre le récit dans ses détails, auquel cas il lui faut se concentrer davantage sur la traduction, pour revenir finalement au texte anglais, en s'assurant bien qu'il en a maintenant maîtrisé le sens.

Dominique Lescanne est Professeur Agrégé d'Anglais et Responsable des Langues et des Relations Internationales à l'U.F.R. INFOCOM de l'Université de Lille 3.

Il a publié dans Langues pour Tous :

- Pratiquez l'anglais britannique en 40 Leçons (avec Christopher Mason), 1986, 1999

Dans la série bilingue :

- *Un diamant gros comme le Ritz* de Francis Scott Fitzgerald (introduction, traduction et notes), 1989, 2003
- *Trois hommes dans un bateau* (extraits) de Jerome K. Jerome, 1990, nouvelle édition 2003
- *Ghost Stories*, 2010
- Nouvelles anglaises classiques, 2008
- La Littérature britannique, 2004
- La Littérature américaine, 2004

Dans la série « Version originale » :

- *Tales of Soldiers* d'Ambrose Bierce, 2006
- *Great Soliloquies* de William Shakespeare, 2007

Prononciation

Sons voyelles

- [i] **pit**, un peu comme
le *i* de *site*
- [æ] **flat**, un peu comme
le *a* de *patte*
- [ɒ] ou [ɔ] **not**, un peu comme
le *o* de *botte*
- [ʊ] ou [u] **put**, un peu comme
le *ou* de *coup*
- [e] **lend**, un peu comme
le *é* de *très*
- [ʌ] **but**, entre le *a* de *patte*
et le *eu* de *neuf*
- [ə] jamais accentué, un peu
comme le *e* de *le*

Voyelles longues

- [i:] **meet** [mit:], cf. *i*
de *mie*
- [ɑ:] **farm** [fɑ:ɹm], cf. *a*
de *larme*
- [ɔ:] **board** [bɔ:d], cf. *o*
de *gorge*
- [u:] **cool** [ku:l], cf. *ou*
de *mou*
- [ɜ:] ou [ɛ:] **firm** [fɜ:ɹm], cf. *eu*
de *peur*

Semi-voyelle

- [j] **due**, [dju:],
un peu comme *diou*...

Diphthongues (voyelles doubles)

- [aɪ] **my** [maɪ], cf. *aïe!*
- [ɔɪ] **boy** [bɔɪ], cf. *oyez!*
- [eɪ] **blame** [bleɪm], cf. *eille*
dans *bouteille*
- [aʊ] **now** [naʊ], cf. *aou*
dans *caoutchouc*
- [əʊ] ou [əu] **no** [nəʊ],
cf. *e + ou*
- [hɪə] **here** [hɪə], cf. *i + e*
- [eə] **dare** [deə], cf. *é + e*
- [tʊə] ou [tuə] **tour**, [tʊə],
cf. *ou + e*

Consonnes

- [θ] **thin** [θɪn], cf. *s sifflé*
(langue entre les dents)
- [ð] **that** [ðæt], cf. *z zézayé*
(langue entre les dents)
- [ʃ] **she** [ʃi:], cf. *ch* de *chute*
- [ŋ] **bring** [brɪŋ], cf. *ng*
dans *ping-pong*
- [ʒ] **measure** ['meʒə], cf. *le j*
de *jeu*
- [h] le *h* se prononce ;
il est nettement aspiré

Accentuation

¹ – accent unique ou principal, comme dans **MOTHER** ['mʌðə]

, – accent secondaire, comme dans **PHOTOGRAPHIC** [,fəʊtə'græfɪk]

² indique que le **r**, normalement muet, est prononcé en liaison ou en américain

Biographie

Francis Scott Fitzgerald est, sans doute, l'un des écrivains américains les plus représentatifs de l'entre-deux-guerres. Il est d'ailleurs généralement considéré comme le chef de file de ce groupe d'écrivains américains – comme Gertrude Stein, Ernest Hemingway, Ezra Pound ou John Dos Passos – installés à Paris dans les années 1920 et qui prirent le nom de « *The Lost Generation*¹ ».

Né le 24 septembre 1896 à St-Paul (Minnesota), il publia son premier roman, *This Side of Paradise*, en 1920 et mourut le 21 décembre 1940.

Ecrivain très doué, il sacrifia beaucoup de son énergie à écrire de nombreuses nouvelles alimentaires pour de grands magazines comme le *Saturday Evening Post* et à travailler, à la commande, pour Hollywood sur des scénarios de films médiocres. Habitué à gaspiller, il avait sans cesse des besoins d'argent, que ne pouvaient satisfaire les revenus qu'il tirait du succès de ses œuvres. Il écrivit 160 nouvelles, dont il estimait qu'un certain nombre étaient de piètre qualité littéraire et cinq romans, dont le dernier, *The Love of the Last Tycoon*, resta inachevé.

Il n'avait cependant pas le sens de l'écriture dramatique : son unique pièce de théâtre fut un échec cuisant et il n'écrivit aucun scénario original complet.

Envoyé par ses parents à la prestigieuse université de Princeton, il se lia d'amitié avec Edmund Wilson et commença à écrire, mais il ne réussit ni dans le sport ni dans les études et quitta l'université sans le diplôme.

Doté d'un physique séduisant mais peu athlétique et rêvant toujours de gloire, il s'engagea dans l'armée en juillet 1917. Il suivit quelques mois d'instruction sans montrer de qualités militaires. C'est néanmoins à l'armée qu'il commença à écrire un premier roman auquel il donna le titre de *The Romantic Egoist*. Ce roman retint l'attention d'un éditeur, Scribner, qui lui demanda de le remanier complètement pour pouvoir le publier. Bien que quelques-unes de ses nouvelles aient été publiées avec succès dans des magazines en 1919, c'est, malgré ses insuffisances, ce roman, *This Side of Paradise*, qui le rendit immédiatement célèbre dès 1920. Œuvre imparfaite,

1. Pour situer Fitzgerald dans son contexte littéraire voir : Dominique Lescanne, *La littérature américaine* (Pocket, coll. Langues pour Tous).

ce roman reflétait les désillusions de la jeunesse de l'époque qui se retrouva en lui.

À l'université comme à l'armée, Fitzgerald s'illustra plus par ses excentricités que par ses compétences et s'aliéna la plupart de ses pairs par son immaturité et sa vanité. L'armistice de novembre 1918 fut signé avant qu'il n'ait eu le temps de partir pour la France et de devenir combattant. Cependant, c'est pendant qu'il suivait son instruction militaire près de Montgomery (Alabama) qu'il fit connaissance de l'excentrique Zelda Sayre, qu'il put épouser grâce au succès de son roman.

Il poursuivit sa carrière d'écrivain avec des nouvelles, rassemblées dans *Flappers and philosophers* (1920) et *Tales of the Jazz Age* (1922), et un deuxième roman, *The Beautiful and Damned* (1922).

Après un premier voyage en Europe en 1921, Scott et Zelda s'installèrent à Saint Paul pour la naissance de leur fille Frances, surnommée Scottie, en octobre 1921. En 1922, ils vinrent habiter dans une banlieue très résidentielle de New York et menèrent une vie agitée où les fêtes et l'alcool nuisirent aux progrès de son travail littéraire et à sa réputation.

À la fin de 1924, ils partirent, comme beaucoup de leurs compatriotes, pour l'Europe où, grâce à la parité très avantageuse du dollar, ils pouvaient jouir d'un niveau de vie très confortable. Ils passèrent l'hiver à Rome avant de venir en France, où ils vécurent, tantôt à Paris, tantôt sur la Côte d'Azur, jusqu'à la fin de 1926.

The Great Gatsby, qui est aujourd'hui son roman le plus célèbre, sortit en 1925 mais ne rencontra pas le succès qu'il escomptait. En 1926 parut également son troisième recueil de nouvelles : *All the Sad Young Men*.

La France offrait de très nombreuses distractions à des jeunes gens extravagants et dissipés mais n'était guère favorable à la discipline d'un travail artistique. Il revint en Amérique dans l'espoir de se remettre sérieusement au travail et de gagner de l'argent. Il n'avait réussi vraiment ni l'un ni l'autre quand ils retournèrent en France au printemps 1929. Zelda, qui rêvait de devenir danseuse classique, fut internée, dès l'été 1930, dans une clinique psychiatrique en Suisse.

Les Fitzgerald revinrent aux États-Unis à l'automne 1931 et louèrent une maison à Montgomery, mais Zelda retomba malade en février 1932 et dut de nouveau être internée, à Baltimore. C'est

là qu'elle écrivit son roman autobiographique, *Save me the Waltz*, dont la publication déplut à Scott, qui considérait qu'elle avait utilisé des matériaux dont il voulait se servir dans le roman qu'il était en train d'écrire. Ce roman, *Tender is the Night*, qui est son œuvre la plus ambitieuse, ne fut finalement publié qu'en 1934 et fut un échec commercial. Quant à Zelda, elle eut besoin de soins à l'extérieur ou à l'intérieur d'établissements psychiatriques jusqu'à la fin de son existence, et mourut tragiquement dans l'incendie de l'hôpital où elle était enfermée, en 1948.

Pendant qu'il peinait à écrire son quatrième roman, il ne cessait pas d'écrire des nouvelles, notamment celles inspirées par son adolescence, les histoires de Basil et de Josephine, dont certaines furent publiées dans son quatrième recueil, *Taps at Reveille* (1925), et qui ne furent toutes rassemblées que bien plus tard (*The Basil and Josephine Stories*, 1973).

Les années 1936-1937 furent, pour Scott, des années de dépression, d'instabilité et de difficultés financières. Il évoqua cette période noire dans son essai, *The Crack-Up*.

Même s'il avait mis sa fille Scottie dans un pensionnat, il payait et suivait de près son éducation, de même qu'il ne cessait de payer les traitements de Zelda, à qui il rendait visite régulièrement.

Pour satisfaire ces besoins financiers toujours grandissants, à l'été 1937, il repartit pour Hollywood où il avait signé un contrat avec la Metro-Goldwyn-Mayer. Il dut se plier aux exigences des producteurs et ne connut pas une grande réussite en tant que scénariste.

Néanmoins, cela lui permit de payer ses dettes et de trouver la matière d'une série de nouvelles sur le monde du cinéma, *The Pat Hobby Stories* (publiées en recueil en 1962) et surtout son dernier roman, *The Last Tycoon*, qu'il commença en 1939 et n'avait pas terminé quand il mourut d'une crise cardiaque le 21 décembre 1940. Son ami Edmund Wilson le fit paraître en 1941 avec la mention « *an Unfinished Novel* ».

Années folles et folles années

Fitzgerald était un personnage à la fois romantique et tragique, une sorte d'« égoïste romantique » – titre qu'il avait donné à son premier roman. C'est sans doute pour cela que c'est dans sa propre expérience qu'il trouvait la matière de sa fiction.

La plupart des personnages de ses romans et nouvelles sont directement inspirés de personnes qu'il a côtoyées. Par exemple, Father Fay, un prêtre esthète et dandy qui fut son mentor, se retrouve sous les traits de Father Darcy dans *This Side of Paradise*; Meyer Wolfsheim, incarnation de la corruption dans *The Great Gatsby*, a pour modèle un célèbre joueur new-yorkais du nom d'Arnold Rothstein; et Monroe Stahr, le héros de *The Last Tycoon*, est un portrait assez fidèle du producteur hollywoodien Irving Thalberg. Zelda inspira de nombreux personnages féminins et Scott lui-même se projeta dans divers personnages, notamment l'Anthony Patch de *The Beautiful and Damned* – criblé de dettes, alcoolique et malheureux en mariage –, et Dick Diver, idéaliste prometteur et brillant psychiatre, qui devient, à cause, en particulier, de son infidélité et de son alcoolisme, un raté pathétique dans *Tender is the Night*.

Fitzgerald faisait partie de ces « *Sad Young Men* » et fut le chroniqueur de ce *Jazz Age* dont il dit dans *Echoes of the Jazz Age* : « *It was an age of miracles, it was an age of art, it was an age of excess, and it was an age of satire.* » C'est l'époque des *Flappers*, où les femmes se font couper les cheveux pour s'émanciper (cf. la nouvelle *Bernice Bobs Her Hair*), où l'argent coule à flots et où la corruption règne – celle de la prohibition et du crime organisé – que l'on retrouve dans *The Great Gatsby*. C'est aussi, malgré la Grande Dépression, mais grâce à l'avènement du parlant, l'âge d'or d'Hollywood. *The Last Tycoon* et *The Pat Hobby Stories* nous révèlent l'aspect superficiel, corrompu et parfois destructeur du monde du cinéma américain.

Son œuvre reflète ainsi parfaitement l'esprit de l'Amérique de l'entre-deux-guerres, le *Jazz Age* et les *Roaring Twenties* et en fait le meilleur représentant de cette *Lost Generation*.

À la fin de sa vie, Fitzgerald se considérait comme un auteur raté et beaucoup estimaient, à sa mort, que son œuvre était vouée à l'oubli. Mais, dans les années 1950 et 1960, elle suscita un regain d'intérêt et plus personne ne conteste aujourd'hui la place majeure qu'il occupe dans la littérature du XX^e siècle.

On peut légitimement considérer Fitzgerald comme un génie littéraire si l'on se réfère à la définition qu'il avait lui-même donnée : « *Genius is the ability to put into effect what is in your mind.* »

L'Étrange histoire de Benjamin Button

Le temps qui passe est un thème central de la littérature. L'un des meilleurs exemples que l'on puisse trouver dans la littérature anglaise est la célèbre tirade sur les âges de la vie que fait Jacques dans *As You Like It* de **Shakespeare**. La croissance de l'enfant qui devient adulte et atteint la maturité, comme la décrépitude physique qu'est la vieillesse qui conduit l'adulte à la mort sont inéluctables et communes à tous les êtres vivants. En anglais, on utilise les termes « *growing up* » et « *growing old* » pour décrire cette évolution.

Cette nouvelle a, de l'aveu même de **Fitzgerald**, été inspirée par une remarque de **Mark Twain**, qui disait qu'il était dommage que, dans la vie, la meilleure partie soit au début et la pire à la fin. Cela lui a donné l'idée de faire naître son héros à l'âge de soixante-dix ans et de le faire rajeunir progressivement pour finir sa vie en bébé. Le ressort de l'histoire est un phénomène inouï de « *growing young* » et de « *growing down* » et l'auteur s'est amusé à imaginer les effets que pourrait avoir cette existence en marche arrière, pour le personnage lui-même et pour son entourage. Prendre la route de la vie à contresens conduit à toute une série de situations burlesques, qui vont du vieillard de soixante-dix ans coincé dans le berceau d'une maternité au gamin de treize ans, en uniforme de général, qui se présente à la caserne, comme un ancien combattant prêt à repartir à la guerre. Benjamin se trouve confronté à l'incompréhension, à l'étonnement, à l'agacement et à la franche hostilité des gens qu'il rencontre et de sa famille : son père, son fils ou sa femme, qui, à cause de lui, se trouvent aussi placés dans d'embarrassantes situations. L'étrangeté de Benjamin donne l'occasion à l'auteur de ridiculiser les normes sociales.

A une époque où les gens vivent de plus en plus vieux mais ont la hantise de vieillir et où triomphe le « jeunisme », qui pousse nombre d'entre eux à essayer de trouver la recette miracle pour rajeunir, la nouvelle ci-après illustre, avec humour, ce mythe moderne qui correspond tant à des préoccupations actuelles que **David Fincher** l'a, librement, adaptée au cinéma.

L'idée de diminution de l'âge a été exploitée par d'autres écrivains comme Andrew Sean Greer, dans *The Confessions of Max Tivoli* (2004), publié en français en 2005, et Gabriel Brownstein, dans une nouvelle qui a donné son titre à son recueil : *The Curious Case of Benjamin Button, Apt. 3W* (2002), publié en français en 2003.

The Curious Case of Benjamin Button parut pour la première fois dans le magazine *Collier's*¹ le 27 mai 1922 avant d'être publié dans les recueils *Tales of the Jazz Age* (1922), *Six Tales of the Jazz Age* (1960), *The Short Stories of Scott Fitzgerald* (1989) et *Jazz Age Stories* (1998).

1. Cet hebdomadaire qui avait le nom de son fondateur, Peter Collier, est considéré comme un modèle du journalisme d'investigation. Organe de contestation, il bénéficia des contributions de nombreux écrivains progressistes comme Jack London et Upton Sinclair.

As long ago as 1860¹ it was the proper thing to be born at home. At present, so I am told, the high gods of medicine have decreed that the first cries of the young shall be uttered² upon the anaesthetic³ air of a hospital, preferably a fashionable one. So young Mr. and Mrs. Roger Button were fifty years ahead of style⁴ when they decided, one day in the summer of 1860, that their first baby should be born in a hospital. Whether this anachronism had any bearing⁵ upon the astonishing history I am about to set down⁶ will never be known.

I shall tell you what occurred, and let you judge for yourself.

The Roger Buttons⁷ held an enviable position, both social and financial, in ante-bellum⁸ Baltimore⁹. They were related to the This Family and the That Family, which, as every Southerner knew, entitled them to membership in that enormous peerage which largely populated the Confederacy¹⁰. This was their first experience with the charming old custom of having babies. Mr. Button was naturally nervous. He hoped it would be a boy so that he could be sent to Yale¹¹ College in Connecticut, at which institution Mr. Button himself had been known for four years by the somewhat obvious nickname of "Cuff"¹². On the September morning consecrated to the enormous event he arose nervously at six o'clock, dressed himself, adjusted an impeccable stock¹³, and hurried forth through the streets of Baltimore to the hospital, to determine whether the darkness of the night had borne in new life upon its bosom¹⁴.

1. 1860 : Rappelons que c'est cette année-là que Lincoln fut élu à la Présidence. Adversaire déclaré de l'esclavage, son élection entraîna la sécession d'un certain nombre d'Etats esclavagistes. Le 20 décembre 1860, avant même l'investiture de Lincoln, la Caroline du Sud décida de sortir de l'Union. C'était le prélude de la guerre de Sécession qui dura d'avril 1861 à avril 1865.

2. **to utter** : prononcer, proférer.

3. **anaesthetic** : anesthésique. Cf. **to give sb an anaesthetic** : anesthésier qn.

4. **ahead of style** : m. à m. en avance sur la mode.

5. **to have a bearing upon sb** : influencer sur qn.

6. **to set sth down in writing/on paper** : coucher qch par écrit/sur papier.

7. **Buttons** : en anglais, les noms propres prennent la marque du pluriel quand on se réfère aux membres de la famille ou, comme ici, au mari et à la femme.

8. **ante-bellum** : ce terme latin fait référence à la période antérieure à la

Il y a bien longtemps, en 1860, il était d'usage que les femmes accouchent chez elles. Aujourd'hui, à ce que l'on m'a dit, les sommités de la médecine ont décrété qu'il vaut mieux que l'enfant pousse ses premiers cris dans l'atmosphère aseptisée d'un établissement hospitalier, réputé, de préférence. M. et Mme Roger Button avaient donc à peu près cinquante ans d'avance sur leur époque lorsqu'ils prirent la décision de faire naître leur enfant dans une maternité, un beau jour de l'été 1860. On ne saura jamais si cet anachronisme eut un quelconque effet sur l'histoire extraordinaire que je vais vous conter.

Je vais vous dire ce qui s'est passé et vous laisserai libre de juger.

M. et Mme Roger Button avaient, à Baltimore, avant la guerre de Sécession, une situation enviable, socialement et financièrement. Ils avaient des liens de famille avec les Untel et les Unetelle, ce qui, comme le savent tous les gens du Sud, leur permettait de faire partie de la « bonne société », si nombreuse à l'époque dans le sud des Etats-Unis. Pour la première fois ils se pliaient à cette charmante coutume qui consiste à faire un enfant – ce qui naturellement rendait M. Button un peu inquiet. Il espérait que ce serait un garçon pour pouvoir l'envoyer à son tour à l'université Yale dans le Connecticut, établissement où, pendant quatre ans, on l'avait affublé du surnom un peu trivial de « Manchette ».

Ce matin de septembre où devait se dérouler cet événement exceptionnel, il se leva, anxieux, à six heures, s'habilla, mit parfaitement sa cravate, et se rendit en toute hâte à l'hôpital de Baltimore pour savoir si son enfant avait vu le jour dans la nuit noire.

guerre de Sécession que les Américains appellent « **The Civil War** » et qui bouleversa complètement le pays.

9. **Baltimore** : située au fond de la baie de la Chesapeake, Baltimore est la ville principale de l'Etat du Maryland.

10. **The Confederacy** : nom donné aux onze Etats Confédérés d'Amérique dirigés par Jefferson Davies de 1861 à 1865.

11. **Yale** : l'université Yale, fondée en 1701 à Killingworth dans le Connecticut, est l'une des plus riches et des plus prestigieuses universités américaines.

12. **cuff** est associé à **button** dans le mot **cuff button** (*bouton de manchette*), un accessoire indispensable à toutes les chemises de l'époque.

13. **stock** = **tie** : cravate.

14. m. à m. *avait apporté une nouvelle vie en son sein*.

When he was approximately¹ a hundred yards from the Maryland² Private Hospital for Ladies and Gentlemen he saw Doctor Keene, the family physician³, descending the front steps, rubbing his hands together with a washing movement⁴ — as all doctors are required to do by the unwritten ethics of their profession⁵.

Mr. Roger Button, the president of Roger Button & Co., Wholesale Hardware, began to run toward Doctor Keene with much less dignity than was expected from a Southern⁶ gentleman of that picturesque period. “Doctor Keene!” he called. “Oh, Doctor Keene!”

The doctor heard him, faced around, and stood waiting, a curious expression settling on his harsh, medicinal⁷ face as Mr. Button drew⁸ near.

“What happened?” demanded Mr. Button, as he came up in a gasping⁹ rush.

“What was it? How is she? A boy? Who is it? What—”

“Talk sense!” said Doctor Keene sharply. He appeared somewhat¹⁰ irritated.

“Is the child born?” begged Mr. Button.

Doctor Keene frowned. “Why, yes, I suppose so-after a fashion¹¹.” Again he threw a curious glance¹² at Mr. Button.

“Is my wife all right?”

“Yes.”

“Is it a boy or a girl?”

“Here now!” cried Doctor Keene in a perfect passion of irritation, “I’ll ask you to go and see for yourself. Outrageous¹³!” He snapped¹⁴ the last word out in almost one syllable, then he turned away muttering¹⁵: “Do you imagine a case like this will help my professional reputation?”

Quand il fut à environ une centaine de mètres de la Clinique Générale du Maryland, il vit le docteur Keene, leur médecin de famille, qui descendait le perron de l’entrée. Il se frottait les mains méthodiquement comme s’il se les lavait, ce qu’il fait, comme tout bon médecin, chaque fois qu’il a examiné un patient. M. Roger Button, Président-Directeur général de la Société Roger Button, Quincaillerie en gros, se mit à courir vers le docteur Keene, se départant de la dignité attendue de tout homme respectable de cette glorieuse époque. « Docteur Keene! » s’écria-t-il. « Eh, docteur Keene! » En l’entendant, le docteur Keene se retourna et s’arrêta net. Sa mine sévère et sédative manifesta une certaine surprise en le voyant s’approcher.

— Comment ça s’est passé? demanda, haletant, M. Button, qui s’était précipité vers lui. C’est quoi? Comment va-t-elle? Un garçon? Qui? Que...

— Calmez-vous! dit le docteur Keene d’un ton sec.

Il semblait un peu exaspéré.

— Est-ce que l’enfant est né? implora M. Button.

Le Docteur Keene se renfrogna.

— Eh bien, oui, je crois... enfin, si l’on peut dire.

Il regarda de nouveau M. Button avec curiosité.

— Est-ce que ma femme va bien?

— Oui.

— C’est un garçon ou une fille?

— Nous y voilà! s’écria le docteur Keene au comble de l’exaspération. Allez-y voir vous-même. C’est un scandale!

Il lança ce dernier mot comme s’il n’avait eu qu’une seule syllabe, puis se retourna en marmonnant:

— Quel effet, pensez-vous, que cette histoire aura sur ma réputation professionnelle?

8. **draw** a ici le sens de « **move steadily or gradually** ».

9. **to gasp** : *haleter, suffoquer; souffler*.

10. **somewhat** (adverbe) = **to a small degree or extent, slightly**.

11. **after a fashion** : *tant bien que mal*.

12. **to throw a glance at sb** = **to cast a glance at sb**.

13. **outrageous** [aʊtˈreɪdʒəs] : *scandaleux*. Cf. **an outrage** = **a disgraceful event**.

14. **to snap** = **to utter in an angry or abrupt tone**.

15. **to mutter** = **to talk indistinctly, usually in a low voice**.

1. **approximately** (*approximativement*) est un adverbe formé à partir de l’adjectif **approximate**.

2. Cet État de l’est des États-Unis, qui a pour capitale Annapolis, a été baptisé en l’honneur de Henriette-Marie de France (1609-1669), fille d’Henri IV et de Marie de Médicis, et épouse du roi d’Angleterre Charles I^{er}.

3. N.B. en anglais « *physicien* » se dit **physicist**.

4. **a washing movement** = **a movement you do when washing your hands**.

5. **profession** s’utilise pour les professions libérales.

6. Attention à la prononciation de **Southern** [ˈsʌθə˞n].

7. **medicinal** a le sens de « *qui a des vertus curatives* ».

One more would ruin me – ruin anybody.”

“What’s the matter?” demanded Mr. Button appalled¹. “Triplets?”

“No, not triplets!” answered the doctor cuttingly. “What’s more, you can go and see for yourself. And get another doctor. I brought you into the world, young man, and I’ve been physician to your family for forty years, but I’m through² with you! I don’t want to see you or any of your relatives ever again! Good-bye!”

Then he turned sharply³, and without another word climbed into his phaeton⁴, which was waiting at the curbstone, and drove severely away.

Mr. Button stood there upon the sidewalk⁵, stupefied and trembling from head to foot. What horrible mishap⁶ had occurred? He had suddenly lost all desire to go into the Maryland Private Hospital for Ladies and Gentlemen – it was with the greatest difficulty that, a moment later, he forced himself to mount the steps and enter⁷ the front door.

A nurse was sitting behind a desk in the opaque gloom⁸ of the hall. Swallowing⁹ his shame, Mr. Button approached her.

“Good-morning,” she remarked, looking up at him pleasantly.

“Good-morning, I – I am Mr. Button.”

At this a look of utter¹⁰ terror spread itself¹¹ over girl’s face. She rose to her feet and seemed about to fly from the hall, restraining herself only with the most apparent difficulty.

“I want to see my child,” said Mr. Button.

The nurse gave a little scream. “Oh – of course!” she cried hysterically. “Upstairs. Right¹² upstairs. Go – up!”

Encore une histoire comme ça et c’est la fin de ma carrière – de la carrière de n’importe qui, d’ailleurs.

— Qu’y a-t-il, demanda M. Button, atterré. Des triplés ?

— Non, pas des triplés ! répliqua le médecin d’un ton tranchant. Vous n’avez qu’à aller voir vous-même. Et prendre un autre médecin. C’est moi qui vous ai mis au monde, jeune homme, et je suis le médecin de votre famille depuis quarante ans, mais je ne veux plus rien avoir à faire avec vous ! Je ne veux plus vous revoir, ni vous, ni aucun membre de votre famille ! Au revoir !

Il tourna alors les talons, monta, sans dire un mot, dans le phaéton qui l’attendait au bord du trottoir et s’éloigna promptement. M. Button resta là, stupéfait et tremblant de la tête aux pieds. Quelle était donc cette chose horrible qui était arrivée ? Il avait soudain perdu toute envie de se rendre à la Clinique Générale du Maryland – ce fut avec la plus grande difficulté que, un instant après, il s’obligea à monter l’escalier et à entrer dans la maternité. Une infirmière était assise à un bureau dans la pénombre du hall d’entrée. Toute honte bue, M. Button s’approcha d’elle.

— Bonjour, fit-elle, en levant les yeux de façon avenante.

— Bonjour. Je... Je suis M. Button.

A ces mots, le visage de la jeune femme, plein d’effroi, se décomposa. Elle se leva et sembla vouloir s’enfuir, ayant manifestement toutes les peines du monde à se retenir.

— Je veux voir mon enfant, dit M. Button.

L’infirmière laissa échapper un petit cri :

— Oui, bien sûr ! s’exclama-t-elle, hystérique. Montez. C’est à l’étage. Allez-y !

1. to appal [ə'pɔ:l] : consterner ; épouvanter.

2. through est un synonyme familier de finished.

3. sharply = changing suddenly in direction and degree. Cf. a sharp drop in the stock market : une chute brutale des cours de la Bourse.

4. Dans la mythologie grecque, Phaéton est le fils d’Hélios, le soleil. Il demanda la permission de diriger la course du soleil mais se montra incapable de conduire les chevaux du char. Il s’approcha trop près de la Terre et commença même à la brûler. Zeus intervint et le précipita dans le fleuve Eridan. Le mot *phaeton* prit le sens de *cocher*, puis désigna un type de voiture à cheval, légère et découverte. Le mot fut utilisé tel quel en anglais aussi.

5. En anglais britannique on utilise le mot **pavement**.

6. a mishap : une mésaventure.

7. Notez que **enter** est un verbe transitif en anglais. Cf. **to enter a room**.

8. **gloom** = **darkness**. Cf. **to cast a gloom over** : *assombrir, attrister*.

9. **to swallow** : *avaler*.

10. **utter** : *complet, total, absolu*.

11. mot à mot : *s’étala sur le visage de la fille*.

12. **right** est ici un adverbe qui a le sens de « **precisely, exactly** ».

She pointed the direction, and Mr. Button, bathed in cool perspiration¹, turned falteringly², and began to mount to the second floor. In the upper hall he addressed³ another nurse who approached him, basin in hand. “I’m Mr. Button,” he managed to articulate. “I want to see my—”

Clank⁴! The basin clattered⁵ to the floor and rolled in the direction of the stairs. Clank! Clank! I began a methodical descent as if sharing in the general terror which this gentleman provoked.

“I want to see my child!” Mr. Button almost shrieked⁶. He was on the verge of collapse.

Clank! The basin reached the first floor. The nurse regained control of herself, and threw Mr. Button a look of hearty⁷ contempt.

“All right, Mr. Button,” she agreed in a hushed⁸ voice. “Very well! But if you *knew* what a state it’s put us all in this morning! It’s perfectly outrageous! The hospital will never have a ghost⁹ of a reputation after—”

“Hurry!” he cried hoarsely¹⁰. “I can’t stand this!”

“Come this way, then, Mr. Button.”

He dragged himself after her. At the end of a long hall they reached a room from which proceeded a variety of howls – indeed, a room which, in later parlance¹¹, would have been known as the “crying-room.” They entered. Ranged around the walls were half a dozen white-enameled rolling cribs, each with a tag¹² at the head.

“Well,” gasped Mr. Button, “which is mine¹³?”

“There!” said the nurse.

Mr. Button’s eyes followed her pointing finger, and this is what he saw.

Elle lui montra le chemin, et M. Button, inondé de sueur, se retourna, les jambes flageolantes, et entama l’ascension jusqu’au deuxième étage. Dans le couloir de l’étage, il s’adressa à une autre infirmière qui venait vers lui, un bassin à la main.

— Je suis M. Button, parvint-il à dire. Je voudrais voir ma...

Bing! Elle laissa tomber le bassin qui roula vers l’escalier. Bing! Bong! Il se mit à dévaler l’escalier marche après marche, comme s’il participait à l’affolement général provoqué par le visiteur.

— Je veux voir mon enfant ! dit-il presque en hurlant.

Il était au bord du malaise. Bing! Le bassin était arrivé au premier étage. L’infirmière s’était ressaisie, et elle lança à M. Button un regard de profond mépris.

— D’accord, monsieur Button, fit-elle à mi-voix. Très bien ! Mais si vous saviez dans quel état ça nous a tous mis ce matin ! C’est absolument scandaleux ! La clinique aura une réputation épouvantable après...

— Dépêchez vous ! dit-il d’une voix étranglée. Ça suffit !

— Par ici, monsieur Button.

Il la suivit en traînant le pas. Au bout du couloir ils arrivèrent à une chambre d’où provenaient des hurlements divers – en fait, une chambre qu’on appellerait aujourd’hui « la salle des pleurs ». Ils entrèrent. Une demi-douzaine de berceaux à roulettes en émail blanc, avec une étiquette d’identification à la tête, étaient alignés tout autour de la pièce.

— Alors, demanda-t-il, pantelant, c’est lequel, le mien ?

— C’est celui-là ! dit l’infirmière.

M. Button porta le regard vers l’endroit sur lequel elle pointait l’index et voici ce qu’il vit :

9. Cf. **I don’t have a ghost of a chance** : *je n’ai pas la moindre chance*. **He gave the ghost of a smile** : *il fit un vague sourire*. **Ghost** : *fantôme* ; *une ombre de*.

10. **hoarse** [hɔːs] : enroué.

11. **parlance** = **manner of speaking that is natural to native speakers of a language**.

12. On utilise le mot **label** pour toute *étiquette* apposée sur un objet, et l’on réserve le mot **tag** pour une étiquette en carton, plastique ou métal – ici probablement avec le nom du bébé.

13. **mine** est le pronom possessif de la première personne du singulier. Les pronoms des autres personnes sont : **yours, his/hers/its, ours** et **theirs**.

1. mot à mot : *baignant dans sa transpiration froide*.

2. **falteringly** : *d’un pas chancelant* ; *d’une voix hésitante*.

3. Notez que **address** est un verbe transitif direct : **to address sb** : *s’adresser à qn*.

4. **clank**, comme **clang**, évoque un bruit fort, qui résonne, plutôt métallique. ex. : **the clank of bells**.

5. **to clatter** : *cliqueter* ; *résonner*.

6. **to shriek** : *hurler* ; *crier* (d’une voix perçante).

7. **hearty** [hɑːˈti] : *solide* ; *retentissant*. Cf. **a hearty welcome** : *un accueil chaleureux*.

8. **hushed voice** : *voix étouffée*. Cf. **Hush!** : *Chut!* ; **to hush up** : *taire*.

Wrapped in a voluminous white blanket, and partly crammed¹ into one of the cribs², there sat an old man apparently about seventy years of age. His sparse³ hair was almost white, and from his chin dripped⁴ a long smoke-coloured beard, which waved absurdly back and forth, fanned⁵ by the breeze coming in at the window. He looked up at Mr. Button with dim⁶ faded eyes in which lurked⁷ a puzzled question.

“Am I mad?” thundered Mr. Button, his terror resolving into rage. “Is this some ghastly⁸ hospital joke?”

“It doesn’t seem like a joke to us,” replied the nurse severely. “And I don’t know whether you’re mad or not – but that is most certainly your child.”

The cool perspiration redoubled⁹ on Mr. Button’s forehead. He closed his eyes, and then, opening them, looked again. There was no mistake – he was gazing at a man of threescore¹⁰ and ten – a *baby* of threescore and ten, a baby whose feet hung over the sides of the crib in which it was reposing.

The old man looked placidly from one to the other for a moment, and then suddenly spoke in a cracked¹¹ and ancient voice. “Are you my father?” he demanded.

Mr. Button and the nurse started violently.

“Because if you are,” went on the old man querulously¹², “I wish you’d get me out of this place – or, at least, get them to put a comfortable rocker¹³ in here, ”

“Where in God’s name did you come from? Who are you?” burst out Mr. Button frantically¹⁴.

Enveloppé dans une grosse couverture blanche, et assis inconfortablement dans un des berceaux où l’on n’avait pu caser qu’une partie de son corps, se trouvait un vieillard d’environ soixante-dix ans. Il avait les cheveux clairsemés, presque blancs et, au menton, une longue barbe grise qu’agitait de façon incongrue le souffle du vent qui rentrait par la fenêtre. Il leva vers M. Button des yeux mornes et éteints dans lesquels on pouvait lire une interrogation.

— Ai-je perdu la tête? tempêta M. Button chez qui l’angoisse avait laissé place à la colère. Est-ce une mauvaise plaisanterie de carabins?

— Ça n’a pour nous rien d’une plaisanterie, répondit sèchement l’infirmière. Et je ne sais pas si vous avez perdu la tête – mais ce qui est sûr, c’est que c’est votre enfant.

M. Button eut le front inondé d’une nouvelle sueur froide. Il ferma les yeux, et les rouvrit pour regarder de nouveau. Il n’y avait pas d’erreur – il avait devant les yeux un homme de soixante-dix ans – un bébé de soixante-dix ans, un bébé dont les jambes pendaient de chaque côté du berceau dans lequel il reposait. Le vieil homme les regarda tour à tour, puis il se mit à parler d’une voix âgée et chevrotante.

— Vous êtes mon père? demanda-t-il.

M. Button et l’infirmière sursautèrent.

— Parce que si c’est le cas, récrimina-t-il, je voudrais que vous me sortiez d’ici – ou, du moins, que vous leur demandiez de me mettre dans un fauteuil confortable.

— D’où venez-vous donc? Qui êtes-vous?

M. Button avait laissé éclater sa colère.

1. to cram = to put something somewhere so that the space is completely filled.

2. a crib = baby bed with high sides.

3. sparse : *épars* ; to become sparse : *se dégarnir*.

4. to drip : *ruisseler* ; *égoutter* ; *couler*, *dégouliner*.

5. to fan : *éventer*, *ventiler* ; *attiser*, *aviver* (un feu) : a fan : *un éventail*.

6. Cf. his eyes were growing dim : *sa vue baissait*.

7. to lurk : *se cacher* ; *se tapir* ; *menacer*.

8. ghastly = **inspiring horror**.

9. to redouble = **to make twice as great or intense**.

10. a score = a set of twenty.

11. cracked : *fissuré*.

12. querulous : *grincheux*.

13. a rocker = a chair on rockers = a **rocking-chair**.

14. frantically : *avec frénésie* ; *désespérément* ; **frantic** : *furieux*, *effréné*.

“I can’t tell you *exactly* who I am,” replied the querulous whine¹ “because I’ve only been born a few hours – but my last name is certainly Button.”

“You lie! You’re an impostor!”

The old man turned wearily² to the nurse. “Nice way to welcome a new-born child,” he complained in a weak voice. “Tell him he’s wrong, why don’t you?”

“You’re wrong, Mr. Button,” said the nurse severely. “This is your child, and you’ll have to make the best of³ it. We’re going to ask you to take him home with you as soon as possible – some time today.”

“Home?” repeated Mr. Button incredulously.

“Yes, we can’t have him here. We really can’t, you know?”

“I’m right⁴ glad of it,” whined the old man. “This is a fine place to keep a youngster of quiet tastes⁵. With all this yelling and howling, I haven’t been able to get a wink⁶ of sleep. I asked for something to eat” – here his voice rose to a shrill⁷ note of protest – “and they brought me a bottle of milk!”

Mr. Button sank⁸ down upon a chair near his son and concealed⁹ his face in his hands. “My heavens!” he murmured, in an ecstasy¹⁰ of horror. “What will people say? What must I do?”

“You’ll have to take him home,” insisted the nurse – “immediately!”

A grotesque picture formed itself with dreadful clarity before the eyes of the tortured man – a picture of himself walking through the crowded streets of the city with this appalling¹¹ apparition stalking¹² by his side.

— Je ne peux pas vous dire exactement qui je suis, répondit-il en geignant, parce que ça ne fait que quelques heures que je suis né, mais je suis sûr que mon nom de famille est Button.

— Vous mentez ! Vous êtes un imposteur !

Le vieillard se retourna, abattu, vers l’infirmière.

— Bel accueil pour un nouveau-né, gémit-il d’une voix faible. Pourquoi ne lui dites-vous pas qu’il se trompe ?

— Vous vous trompez, monsieur Button, dit froidement l’infirmière. C’est votre enfant, et il faudra que vous vous en arrangiez. Nous allons vous demander de le ramener chez vous dès que possible – dans la journée.

— Chez moi ? répéta, incrédule, M. Button.

— Oui, on ne peut pas le garder ici. On ne peut pas, voyons !

— Tant mieux, gémit le vieillard. Ici, c’est bien pour les jeunes que rien ne dérange. Ça pleure, ça piaille, je n’ai pas réussi à fermer l’œil. J’ai demandé quelque chose à manger – et, d’une voix stridente il s’insurgea : et tout ce qu’ils ont trouvé à me donner, c’est un biberon de lait !

M. Button s’effondra sur une chaise à côté de son fils et se cacha le visage dans les mains.

— Mon Dieu ! murmura-t-il, au comble de l’horreur. Que vont dire les gens ? Qu’est-ce que je dois faire ?

— Vous devez le ramener chez vous, insista l’infirmière, immédiatement !

Une image grotesque et effroyable se forma clairement sous les yeux de cet homme tourmenté – il se voyait déambuler dans les rues de la ville, au milieu de la foule, aux côtés de cet ignoble fantôme.

1. to whine : *geindre, gémir* ; querulous : voir note 12, p. 23.

2. wearily [ˈwɛərɪli] : *avec lassitude*.

3. to make the best of sth : *s’accommoder de qch*.

4. right : *vraiment ; totalement*.

5. m. à m. *qui a des goûts tranquilles* ; quiet = *enjoyed in peace*.

6. a wink : *un clin d’œil*. I didn’t get a wink of sleep : *je n’ai pas fermé l’œil de la nuit*.

7. shrill : *strident, perçant*.

8. to sink, sank, sunk : *s’affaisser ; sombrer ; baisser ; disparaître*.

9. to conceal = to hide.

10. ecstasy [ˈɛkstəsi] : *ravissement, extase* ; to be in ecstasies over : *s’extasier sur*. L’expression *ecstasy of horror* est un oxymore qui suggère que le frisson de l’horreur est proche de celui du plaisir.

11. appalling [əˈpɔ:lɪŋ] : *épouvantable ; infect ; affligeant*.

12. to stalk [stɔ:k] : *marcher raide*.

“I can’t. I can’t,” he moaned¹.

People would² stop to speak to him, and what was he going to say? He would have to introduce this – this septuagenarian: “This is my son, born early this morning.” And then the old man would gather his blanket around him and they would plod³ on, past the bustling stores⁴, the slave market⁵ – for a dark instant Mr. Button wished passionately that his son was black – past the luxurious houses of the residential district, past the home for the aged...

“Come! Pull yourself together⁶,” commanded the nurse.

“See here,” the old man announced suddenly, “if you think I’m going to walk home in this blanket, you’re entirely mistaken.”

“Babies always have blankets.”

With a malicious⁷ crackle⁸ the old man held up a small white swaddling garment. “Look!” he quavered. “This is what they had ready for me.”

“Babies always wear those,” said the nurse primly.

“Well,” said the old man, “this baby’s not going to wear anything in about two minutes. This blanket⁹ itches. They might at least have given me a sheet.”

“Keep it on! Keep it on!” said Mr. Button hurriedly¹⁰. He turned to the nurse. “What’ll I do?”

“Go downtown and¹¹ buy your son some clothes.”

Mr. Button’s son’s voice followed him down into the hall: “And a cane, father. I want to have a cane.”

Mr. Button banged the outer door savagely¹²...

— Ce n’est pas possible ! Pas possible ! pleurnichait-il.

Les gens allaient s’arrêter pour lui parler, et qu’est-ce qu’il dirait ? Il faudrait qu’il présente cet... ce septuagénaire, en disant : « Voici mon fils, qui est né ce matin. » Et le vieillard remettrait la couverture autour de lui et ils reprendraient la route, d’un pas lourd, passeraient à côté des boutiques pleines de monde du marché aux esclaves – pendant un court instant de désespoir M. Button avait regretté amèrement que son fils ne soit pas noir –, des jolies maisons des beaux quartiers, de l’hospice des vieux...

— Allez ! Resaisissez-vous, ordonna l’infirmière.

— Mais, dit alors le vieillard, si vous croyez que je vais sortir enveloppé comme ça dans une couverture, vous vous trompez complètement.

— Les bébés sont toujours enveloppés dans des couvertures.

Avec un ricanement de dépit et en brandissant un linge blanc, il lança d’une voix tremblante :

— Regardez ce qu’ils avaient prévu de me mettre !

— C’est toujours ce qu’on met aux bébés, rétorqua l’infirmière, impavide.

— Eh bien, s’insurgea-t-il, le bébé qui vous parle va se mettre tout nu dans cinq minutes. Cette couverture me gratte. Ils auraient pu au moins me donner un drap.

— Ne l’enlève pas ! Ne l’enlève pas ! implora M. Button, qui se retourna vers l’infirmière :

— Comment vais-je faire ?

— Allez en ville lui acheter des vêtements.

M Button était déjà dans le couloir quand il entendit son fils crier :

— Et une canne, Père. Je veux une canne.

M Button claqua violemment la porte d’entrée derrière lui...

1. **to moan** : gémir, geindre.

2. **would** indique ici, non pas une action habituelle dans le passé mais un événement passé qui avait un caractère inéluctable.

3. **to plod** : avancer d’un pas lourd et pesant – la particule adverbiale « on » indique le cheminement, la durée.

4. **bustling** [ˈbʌslɪŋ] : bruyant, agité.

5. Baltimore est un port sur l’Atlantique où arrivaient des navires négriers dont les passagers captifs étaient vendus aux enchères pour servir de main-d’œuvre dans les plantations du Sud.

6. **to pull oneself together** : se reprendre, se ressaisir.

7. **malicious** [məˈlɪʃəs] : méchant, mauvais, malveillant.

8. **crackle** évoque un bruit sec, comme le crépitement du bois qui brûle ou ici une voix de crécelle.

9. **blanket** [ˈblæŋkɪt].

10. **hurriedly** : précipitamment ; en hâte.

11. Notez la construction **to go and do** : aller faire.

12. **savagely** [ˈsævɪdʒli] : de l’adjectif **savage** : brutal, féroce.

“Good-morning,” Mr. Button said nervously, to the clerk in the Chesapeake¹ Dry Goods² Company. “I want to buy some clothes for my child.”

“How old is your child, sir?”

“About six hours,” answered Mr. Button, without due consideration³.

“Babies’ supply⁴ department in the rear.”

“Why, I don’t think – I’m not sure that’s what I want. It’s – he’s an unusually large-size child. Exceptionally – ah – large.”

“They have the largest child’s sizes.”

“Where is the boys’ department?” inquired Mr. Button, shifting his ground⁵ desperately. He felt that the clerk must surely scent⁶ his shameful secret.

“Right here.”

“Well –” He hesitated. The notion of dressing his son in men’s clothes was repugnant to him. If, say, he could only find a *very* large boy’s suit, he might⁷ cut off that long and awful beard, dye the white hair brown, and thus manage to conceal the worst, and to retain something of his own self-respect – not to mention his position in Baltimore society.

But a frantic⁸ inspection of the boys’ department revealed no suits to fit the new-born Button. He blamed the store, of course – in such cases it is the thing⁹ to blame the store.

“How old did you say that boy of yours¹⁰ was?” demanded the clerk curiously.

“He’s – sixteen.”

1. La baie de Chesapeake est le plus grand estuaire des Etats-Unis. Le bassin est arrosé par de nombreux fleuves, dont le Susquehanna et le Potomac. Le bras principal fait environ 300 km de long, et sa largeur va d’un peu plus de 6 km au large d’Annapolis, à 50 km à l’embouchure du Potomac. La baie borde six Etats différents, ainsi que le district de Columbia.

2. *dry goods* = textiles, ready-to-wear clothing as opposed to hardware and groceries.

3. Cf. *after due consideration* : après mûre réflexion.

4. *supply* : réserve, provision – *to supply* : fournir, approvisionner.

M. Button salua l’employé du Comptoir des tissus de la baie de Chesapeake en bredouillant :

— Bonjour, je voudrais des vêtements d’enfant.

— Pour un enfant de quel âge ?

— Environ six heures, répondit M. Button, spontanément.

— Rayon bébé, au fond du magasin.

— Enfin, je ne crois pas... Je ne pense pas que ça va aller. C’est... c’est un bébé extrêmement grand. D’une taille... exceptionnelle.

— Pas de problèmes : on fait les très grandes tailles.

— Où est le rayon enfant ? demanda M. Button, en se ravisant, en désespoir de cause car il avait l’impression que l’employé avait subodoré son infamant secret.

— Par ici.

— Bien...

Il marque un temps d’hésitation. L’idée d’habiller son fils dans des vêtements d’adulte lui faisait horreur. Si, disons, il arrivait à trouver un habit d’enfant très large, il pourrait lui couper cette longue barbe horrible, lui teindre les cheveux, et ainsi dissimuler cette ignominie, et maintenir un semblant de respectabilité – sans parler de son propre rang dans la bonne société de Baltimore. Mais la recherche désespérée menée dans le rayon enfant ne lui permit pas de trouver un costume qui conviendrait à son nouveau-né. Il en voulut au magasin, évidemment – dans un cas pareil on en veut toujours au magasin.

— Quel âge m’avez-vous dit qu’avait votre enfant ? l’interrogea l’employé avec curiosité.

— Il a... seize ans.

5. *to shift ground* = *to change position in an argument or situation*.

6. *to scent* : flairer, pressentir. Cf. *to scent blood* (fig.) : sentir une faille chez son adversaire.

7. *might* indique une possibilité éventuelle.

8. *frantic* : désespéré, effréné.

9. *it is the thing* = *something that is fashionable*.

10. *that boy of yours* est une forme plus distante et donc ici plus ironique que « *your boy* ».

“Oh, I beg your pardon. I thought you said six *hours*. You’ll find the youths’ department in the next aisle¹.”

Mr. Button turned miserably² away. Then he stopped, brightened, and pointed his finger toward a dressed dummy³ in the window display. “There!” he exclaimed. “I’ll take that suit, out there on the dummy.”

The clerk⁴ stared. “Why,” he protested, “that’s not a child’s suit. At least it *is*, but it’s for fancy dress⁵. You could wear it yourself.”

“Wrap it up,” insisted his customer nervously. “That’s what I want.”

The astonished clerk obeyed.

Back at the hospital Mr. Button entered the nursery and almost threw the package at his son. “Here’s your clothes,” he snapped out⁶.

The old man untied the package and viewed the contents with a quizzical⁷ eye.

“They look sort of funny to me,” he complained, “I don’t want to be made a monkey of⁸ –”

“You’ve made a monkey of me!” retorted Mr. Button fiercely. “Never you mind⁹ how funny you look. Put them on – or I’ll – or I’ll *spank*¹⁰ you.” He swallowed uneasily at the penultimate¹¹ word, feeling nevertheless that it was the proper thing to say.

“All right, father” – this with a grotesque simulation of filial respect – “you’ve lived longer; you know best. Just as you say.”

As before, the sound of the word “father” caused Mr. Button to start violently.

“And hurry.”

“I’m hurrying, father.”

— Oh, je vous demande pardon. J’avais compris six heures. Le rayon jeune est dans l’allée suivante.

M. Button s’éloigna, piteux. Puis il s’arrêta, son visage s’éclaircit et il montra du doigt un mannequin qui se trouvait dans la vitrine :

— Ça ! s’exclama-t-il. Je vais prendre ce costume-là, celui qui est sur le mannequin.

L’employé le regarda, interloqué, et désapprouva son choix :

— Ah non, ça, ce n’est pas un costume pour enfant. Enfin, c’en est un... mais comme déguisement. Il pourrait vous aller, à vous !

Le client, fébrile, s’obstina :

— Emballez-le-moi. C’est celui-là que je veux.

L’employé, étonné, s’exécuta. De retour à l’hôpital, M. Button pénétra dans la nursery et jeta presque le paquet à la tête de son fils. « Voilà tes vêtements », lui lança-t-il.

Le vieillard déballa le paquet et inspecta son contenu, l’air intrigué.

— Ils ont une drôle d’allure, maugréa-t-il. Je ne tiens pas à ce qu’on me ridiculise...

— C’est toi qui m’as ridiculisé ! rétorqua férocement M. Button. Tant pis si tu as une drôle d’allure. Mets-les – ou sinon... sinon... je vais te donner une fessée.

Il eut du mal à prononcer le dernier mot, même s’il sentait bien que c’était le mot qu’il devait employer.

— D’accord, Père, répondit-il sur un ton simulé de façon grotesque le respect que devait un fils à son père. Tu as plus d’expérience que moi ; tu sais mieux que moi. J’obéis.

A nouveau le mot de « père » fit tressaillir M. Button.

— Et dépêche-toi.

— Je me dépêche, Père.

1. aisle [aɪl] : *allée ; couloir*.

2. to feel miserable : *se sentir malheureux, ne pas avoir le moral*.

3. dummy : *mannequin ; objet factice*.

4. Attention à la prononciation de clerk : GB : [kɫɔ:k] – US : [kɫɔ:rk].

5. Cf. a fancy-dress party : *une soirée costumée*.

6. to snap out : *glapir* ; to snap out of sth = to force oneself to stop feeling sad or upset.

7. quizzical : *interrogateur*. Cf. to raise a quizzical eyebrow : *lever un sourcil interrogateur*.

8. to make a monkey out of sb : *tourner qn en ridicule*.

9. never you mind (expression familière) : *ça ne te regarde pas, ce ne sont pas tes oignons*.

10. to spank : *fesser* ; a spanking : *une fessée*.

11. penultimate [pen’ɔltɪmət] = next to the last. Cet adjectif peut être aussi un nom qui désigne l’avant-dernière syllabe d’un mot.

When his son was dressed Mr. Button regarded him with depression. The costume consisted of dotted¹ socks, pink pants², and a belted³ blouse⁴ with a wide white collar. Over the latter waved the long whitish beard, drooping⁵ almost to the waist. The effect was not good.

“Wait!”

Mr. Button seized a hospital shears⁶ and with three quick snaps⁷ amputated a large section of the beard. But even with this improvement the ensemble fell far short of perfection. The remaining brush of scraggly⁸ hair, the watery eyes, the ancient teeth, seemed oddly out of tone⁹ with the gaiety of the costume. Mr. Button, however, was obdurate¹⁰ – he held out his hand. “Come along!” he said sternly¹¹.

His son took the hand trustingly¹². “What are you going to call me, dad?” he quavered¹³ as they walked from the nursery – “just ‘baby’ for a while? till you think of a better name?”

Mr. Button grunted. “I don’t know,” he answered harshly. “I think we’ll call you Methuselah¹⁴.”

Une fois son fils habillé, M. Button, accablé, l’examina de pied en cap. Le déguisement se composait de chaussettes à pois, d’un pantalon rose et d’une chemise avec un grand col blanc. On voyait sur celui-ci onduler la longue barbe blanche qui descendait presque jusqu’à la ceinture. C’était du plus mauvais effet.

— Attends!

M. Button s’empara de grands ciseaux qui traînaient dans le service et en trois coups de ceux-ci raccourcit considérablement cette barbe. Mais même ainsi, l’ensemble était loin d’être parfait. La houppette de ce qu’il lui restait de cheveux, les yeux glauques et les vieilles dents détonnaient avec la gaieté du déguisement. Néanmoins, M. Button s’obstina – il tendit la main.

— Allez viens, dit-il d’un ton cassant.

Son fils, rassuré, lui prit la main. En sortant de la nursery, il lui dit de sa voix chevrotante :

— Quel nom vas-tu me donner, papa? — « bébé » pour l’instinct? En attendant que tu trouves quelque chose de mieux?

M. Button grogna et, d’une voix revêche, lui répondit :

— Je n’en sais rien. Je crois qu’on va t’appeler Mathusalem.

1. **dot** peut désigner un *point* ou un *pois*. Cf. **a dotted line** : une ligne pointillée.

2. **pants** [pænts] est le mot américain correspondant au mot britannique **trousers**.

3. **belted** : avec ceinture. Adjectif formé à partir du mot **belt**, ceinture.

4. **blouse** s’utilise pour un *corsage* de femme, ou pour la *blouse* d’un paysan ou d’un ouvrier, ou une *chemise ample* qui se porte au-dessus du pantalon.

5. **to droop** : retomber ; s’affaisser ; s’abaisser.

6. **shears** = large scissors. Cf. **to shear off wool** : tondre la laine.

7. **a snap** : bruit sec, claquement.

8. **scraggly (hair, beard)** = lacking neatness or order.

9. Cf. **(colour) to tone with** : s’harmoniser avec.

10. **obdurate** [ˈɒbdjʊrɪt] : obstiné, entêté.

11. **sternly** : m. à m. sévèrement.

12. **trustingly** : avec confiance.

13. **to quaver** : chevroter, trembloter.

14. **Methuselah** [məˈθɜːzələ] : Mathusalem, à qui la Genèse prête 969 ans, est célèbre pour être la personne la plus âgée mentionnée dans l’Ancien Testament. Son nom est devenu synonyme de longévité.

Even after the new addition to the Button family had had his hair cut¹ short and then dyed to a sparse unnatural black, had had his face shaved so close that it glistened², and had been attired in small-boy clothes made to order by a flabbergasted³ tailor, it was impossible for Button⁴ to ignore the fact that his son was a poor excuse⁵ for a first family baby. Despite his aged stoop⁶, Benjamin Button – for it was by this name they called him instead of by the appropriate but invidious⁷ Methuselah – was five feet eight inches tall. His clothes did not conceal this, nor did the clipping and dyeing of his eyebrows disguise the fact that the eyes underneath were faded and watery and tired. In fact, the baby-nurse who had been engaged in advance left the house after one look, in a state of considerable indignation.

But Mr. Button persisted in his unwavering⁸ purpose. Benjamin was a baby, and a baby he should remain. At first he declared that if Benjamin didn't like warm milk he could go without food altogether, but he was finally prevailed upon⁹ to allow his son bread and butter, and even oatmeal¹⁰ by way of a compromise. One day he brought home a rattle and, giving it to Benjamin, insisted in no uncertain terms that he should "play with it," whereupon¹¹ the old man took it with a weary expression and could be heard jingling it obediently at intervals throughout the day.

There can be no doubt, though, that the rattle bored him, and that he found other and more soothing¹² amusements when he was left alone.

1. Notez la construction passive **to have sth done** : *faire faire qch.*

2. **to glisten** (*briller, miroiter*) évoque l'eau ou une surface humide.

3. **flabbergasted** ['flæbəgəstɪd] = **dumbfounded, stupefied**.

4. Il est courant en anglais, surtout aux Etats-Unis, de se référer aux gens en les appelant simplement par leur nom de famille. Cela n'est pas considéré comme familier ou impoli.

5. **excuse = poor example**. Cf. **a lame excuse** : *une piètre excuse*.

Même après que l'on eut coupé court et fait une vague teinture noire aux rares cheveux de l'héritier de la famille Button, qu'on l'eut rasé de si près qu'il en avait les joues luisantes, et qu'on l'eut affublé d'un costume marin qu'un tailleur, sidéré, lui fit sur mesure, il était impossible à M. Button de ne pas admettre que son fils était, surtout pour un premier enfant, un triste spécimen. Malgré ses épaules voûtées, Benjamin Button – puisque c'était le nom qu'on lui avait donné à la place de celui, approprié mais ô combien déplacé de Mathusalem – mesurait un bon mètre soixante-quinze. La façon dont il était habillé ne pouvait cacher cela, pas plus que ses sourcils, que l'on avait taillés et teints également, ne pouvait dissimuler le fait qu'il avait le regard glauque, terne et fatigué. En fait, la nourrice qu'ils avaient engagée à l'avance fut tellement scandalisée quand elle le vit qu'elle quitta la maison immédiatement.

Mais M. Button n'en démordait pas. Benjamin était un bébé et devait rester un bébé. Au début il déclara que si Benjamin n'aimait pas le lait chaud, il n'aurait rien d'autre à manger, mais finalement il consentit à ce qu'on l'autorise à prendre du pain beurré et même, à la rigueur, de la bouillie d'avoine. Un jour il lui ramena un hochet et insista lourdement pour qu'il « joue avec ». A la suite de quoi le vieillard le prenait, l'air résigné, et l'agitait docilement de temps en temps au cours de la journée.

Il est certain, cependant, que le hochet l'ennuyait prodigieusement et que, quand il était seul, il trouvait d'autres moyens, plus reposants, de se distraire.

6. **to have a stoop** : *avoir le dos voûté*.

7. **invidious** : *blessant, désobligeant*.

8. Cf. **to waver** : *hésiter ; trembler ; vaciller*.

9. **to prevail upon sb to do sth** : *réussir à persuader qn de faire qch.*

10. **oatmeal** ['əʊtmɪəl] : *flocons d'avoine ; bouillie d'avoine*.

11. **whereupon = closely following and in consequence of which**.

12. **to soothe** [su:ð] : *apaiser, calmer*.

For instance, Mr. Button discovered one day that during the preceding week he had smoked more cigars than ever¹ before – a phenomenon, which was explained a few days later when, entering the nursery unexpectedly, he found the room full of faint blue haze² and Benjamin, with a guilty³ expression on his face, trying to conceal the butt⁴ of a dark Havana⁵. This, of course, called for a severe spanking, but Mr. Button found that he could not bring himself to administer it. He merely warned his son that he would “stunt⁶ his growth.”

Nevertheless he persisted in his attitude. He brought home lead soldiers, he brought toy trains, he brought large pleasant animals made of cotton, and, to perfect the illusion which he was creating – for himself at least – he passionately demanded of the clerk in the toy-store whether “the paint would come off the pink duck if the baby put it in his mouth.” But, despite all his father’s efforts, Benjamin refused to be interested. He would steal⁷ down the back stairs and return to the nursery with a volume of the Encyclopedia Britannica⁸, over which he would pore⁹ through an afternoon, while his cotton cows and his Noah’s ark were left neglected on the floor. Against such a stubbornness Mr. Button’s efforts were of little avail¹⁰.

The sensation created in Baltimore was, at first, prodigious. What the mishap would have cost the Buttons and their kinsfolk¹¹ socially cannot be determined, for the outbreak of the Civil War¹² drew the city’s attention to other things¹³.

C’est ainsi qu’un jour M. Button constata qu’il avait fumé, la semaine précédente, beaucoup plus de cigares que d’habitude – une anomalie qu’il s’expliqua quelques jours plus tard, quand, en entrant inopinément dans la chambre de l’enfant, il retrouva Benjamin entouré d’un léger nuage de fumée bleu et qui essayait, l’air confus, de cacher dans ses doigts un mégot de havane. Cela méritait une bonne raclée, mais M. Button ne put se résoudre à la lui administrer. Il l’avertit simplement que cela allait « l’empêcher de grandir ».

Cependant, il ne changea pas d’attitude. Il lui ramenait des soldats de plomb, il lui ramenait des petits trains, il lui ramenait de grands et jolis animaux en tissu et, pour entretenir, au moins pour lui-même, cette illusion, il demandait avec insistance au vendeur du magasin de jouets si « la peinture ne risquait pas de partir si le bébé portait le canard rose à sa bouche ». Mais, quels que soient les efforts que déployait son père, Benjamin ne manifestait pas le moindre signe d’intérêt. Il descendait en catimini l’escalier de derrière et revenait dans sa chambre avec un volume de l’*Encyclopedia Britannica*, sur lequel il passait son après-midi sans prêter la moindre attention aux vaches de chiffon et à l’arche de Noé miniature qui étaient par terre. Face à tant d’entêtement, les efforts de M. Button ne servaient pas à grand-chose.

Dès qu’elle se répandit, la nouvelle fit vraiment sensation à Baltimore. Heureusement pour les Button, la guerre de Sécession qui venait d’éclater détourna l’attention du public et leur épargna un désastre épouvantable.

1. ever : jamais = à un moment ou à un autre.

2. haze : brume.

3. m. à m. une expression de culpabilité.

4. cigarette butt : mégot de cigarette.

5. La capitale de Cuba a donné son nom à une variété de cigares faits à Cuba avec du tabac cultivé dans l’île. Très aromatiques, ces cigares sont considérés par beaucoup d’amateurs comme les meilleurs du monde.

6. Cf. stunted : rachitique, chétif.

7. to steal = to move stealthily.

8. L’Encyclopedia Britannica fut fondée en Ecosse au XVIII^e siècle. Publiée à

Edimbourg, elle s’inspirait de l’Encyclopédie de Diderot et d’Alembert mais était politiquement conservatrice. Elle déménagea à Londres en 1870 et est aujourd’hui éditée aux Etats-Unis.

9. to pore [pɔːr] through = to pore over : être plongé dans.

10. Cf. to no avail : en vain, sans résultat.

11. kinsfolk = people descended from a common ancestor.

12. La guerre de Sécession commença en avril 1861. Voir note 1, p. 14.

13. m. à m. ce que cette mésaventure aurait coûté aux Button et à leur famille, socialement, ne peut être déterminé, car le déclenchement de la guerre de Sécession attira l’attention de la ville vers d’autres domaines.

A few people who were unfailingly polite racked¹ their brains for compliments to give to the parents – and finally hit upon the ingenious device of declaring that the baby resembled his grandfather, a fact which, due to the standard state of decay² common to all men of seventy, could not be denied. Mr. and Mrs. Roger Button were not pleased, and Benjamin's grandfather was furiously insulted.

Benjamin, once he left the hospital, took life as he found it. Several small boys were brought³ to see him, and he spent a stiff-jointed⁴ afternoon trying to work up an interest in tops⁵ and marbles – he even managed, quite accidentally, to break a kitchen window with a stone from a sling shot⁶, a feat which secretly delighted his father.

Thereafter⁷ Benjamin contrived to break something every day, but he did these things only because they were expected of him, and because he was by nature obliging.

When his grandfather's initial antagonism wore off⁸, Benjamin and that gentleman took enormous pleasure in one another's company. They would sit for hours, these two, so far apart in age and experience, and, like old cronies⁹, discuss with tireless monotony the slow events of the day. Benjamin felt more at ease in his grandfather's presence than in his parents' – they seemed always somewhat in awe¹⁰ of him and, despite the dictatorial authority they exercised over him, frequently addressed him as "Mr."

Les rares personnes à qui la courtoisie ne faisait jamais défaut durent se creuser la cervelle pour trouver des formules de félicitation adéquates à adresser aux parents – et eurent finalement l'ingénieuse idée de déclarer que le bébé ressemblait à son grand-père, ce qui, étant donné l'état habituel de décrépitude dans lequel se trouvent les hommes à l'âge de soixante-dix ans, ne pouvait être contesté. Cela ne fit pas plaisir à M. et Mme Roger Button et outragea terriblement le grand-père de Benjamin.

Benjamin, une fois sorti de la maternité, prit la vie comme elle venait. On lui fit rencontrer d'autres petits garçons, et il passa un après-midi douloureux pour les articulations, à essayer de trouver un quelconque intérêt à jouer à la toupie et aux billes – il réussit même, tout à fait accidentellement, à casser une fenêtre de la cuisine d'un jet de fronde, un exploit dont son père se réjouit secrètement.

Par la suite, Benjamin s'ingénia à casser une chose par jour, mais il ne le faisait que parce que c'était ce que l'on attendait de lui et qu'il était d'un caractère obligeant.

Quand son grand-père eut perdu son antipathie initiale, Benjamin et ce vieux monsieur prirent grand plaisir à se tenir compagnie. Ils bavardaient tous les deux pendant des heures, bien qu'ils fussent très éloignés par l'âge et leur expérience de la vie, et, comme des vieux copains, semblaient ne pas se lasser de commenter les événements insignifiants de leur journée. Benjamin se sentait plus à l'aise avec son grand-père qu'avec ses parents – ceux-ci paraissaient toujours avoir une certaine appréhension à son égard et, quoiqu'ils fissent preuve d'une autorité sans faille envers lui, ils l'appelaient souvent « Monsieur ».

1. to rack = to torture.

2. decay : *décépitude ; pourriture. ; décomposition ; to decay : pourrir ; tomber en décrépitude.*

3. Notez que la voix passive est utilisée beaucoup plus souvent en anglais qu'en français.

4. Notez l'adjectif composé formé à partir de l'adjectif **stiff** (*raide*) et du nom **joint** (*articulation*) auquel on a ajouté la terminaison « -ed », comme dans **dark-haired** ou **blue-eyed**. On remarquera la figure de style qui attribue à l'après-midi une caractéristique de Benjamin.

5. top = **spinning-top** : *toupie.*

6. a **sling shot** : *un tir de fronde.*

7. **thereafter** = *from that time on.*

8. **to wear off** : *s'effacer ; disparaître ; s'apaiser.*

9. **crony** (*copain, copine*) s'utilise principalement aux Etats-Unis. Cf. **cronyism** : *le copinage.*

10. **in awe of** : *intimidé par ; awe* [ɔ:] : *crainte, effroi ; respect mêlé de crainte, de terreur.*

flabbergasted 34 *sidéré*
flow (to) 60 *couler*
flush (to) 78 *rougir*
fluster (to) 86 *troubler*
forehead 52 *front*
frown (to) 46 *froncer les sourcils*

G
gait 48 *démarche*
gasp (to) 20 *souffler ; suffoquer*
glad 44 *content*
glittering 52 *brillant*
gloomy 86 *morose*
glued 76 *collé*
gorgeous 50 *superbe*
gray 44 *gris*
grubby 82 *malpropre*

H
hammer 56 *marteau*
hand over (to) 70 *transmettre*
hardware 50 *quincaillerie*
harsh 16 *dur*
haze 36 *brume*
heels 78 *talons*
hitherto 64 *jusqu'ici*
hoarsely 20 *d'une voix rauque*
honey 56 *miel*
horn 58 *corne*
however 32 *cependant*
howl 20 *hurlement*

I
idiom 82 *idiome, langue*
ill-matched 60 *mal assorti*
improve (to) 42 *s'améliorer*
impulse 54 *impulsion*
inane 66 *inepte*
ingenious 38 *ingénieux*
interval 54 *intervalle*

invidious 34 *désobligeant*
itch (to) 76 *démanger*

J
jingle (to) 34 *cliqueter, tinter*
joke 74 *plaisanterie*

K
kindergarten 40 *jardin
d'enfants*
kinsfolk 36 *parents, famille*

L
lead 82 *plomb*
lunatic (a) 46 *fou (un)*

M
malicious 26 *méchant*
marbles 38 *billes*
meanwhile 80 *pendant ce temps*
meddle (to) 76 *se mêler*
mellow 56 *mûr*
melt (to) 54 *fondre*
mishap 18 *mésaventure*
moan (to) 26 *gémir*
mob 48 *foule*
moreover 52 *de plus*
mumbling 86 *marmonnement*
mushy 86 *bouillie*
mutter (to) 16 *marmonner*

N
nail 56 *clou*
necklace 40 *collier*
nevertheless 30 *néanmoins*
nod (to) 52 *incliner la tête*

O
obdurate 32 *obstiné*
obnoxious 54 *odieux*

obviously 72 *évidemment*
outrageous 16 *scandaleux*

P
pay off (to) 90 *congédier*
permeate (to) 68 *se répandre*
physician 16 *médecin*
picturesque 16 *pittoresque*
pink 32 *rose*
pore (to) 36 *étudier de près*
previously 40 *précédemment*
primly 8 *d'un ton guindé*
proceed (to) 78 *avancer*
proficient 70 *compétent*
prominent 70 *éminent*
publisher 60 *éditeur*
puzzled 40 *intrigué*

Q
quaver (to) 26 *trembloter*
querulously 22 *d'un ton
grincheux*
quizzical 30 *interrogateur*

R
rattle 34 *hochet*
rear (to) 52 *élever*
recur (to) *revenir à la mémoire*
registrar 46 *chef du service des
inscriptions*
relief 40 *soulagement*
report (to) 76 *se présenter*
retirement 60 *retraite*
rustle 52 *bruissement*

S
scraggly 32 *en bataille*
set down (to) 14 *noter*
shrill 24 *strident, perçant*
signalize (to) 50 *marquer*

skirmish 66 *échauffourée*
slender 52 *svelte, mince*
sling 38 *fronde*
snap (to) 78 *claquer*
somewhat 38 *quelque peu*
spectacles 42 *lunettes*
sputter (to) 52 *crachoter*
stagger (to) 52 *tituber,
chanceler*
start (to) 30 *sursauter*
statute 60 *loi*
stoop (to) 42 *avoir le dos voûté*
stubbornness 36 *entêtement*
sultry 78 *étouffant*
swaddle (to) 26 *emmailloter*
swarm (a) 46 *masse, nuée*
sword 58 *épée*

T
taunt (a) 48 *sarcasme*
thereafter 38 *par la suite*
tot 84 *bambin*
tousled 82 *ébouriffé*
troublesome 86 *pénible*
twelfth 40 *douzième*
twilight 86 *crépuscule*
twinkle (a) 80 *éclat*

U
unanswerable 66 *irréfutable*
unconscious 70 *inconscient*
unfailingly 38
immanquablement
untiringly 60 *inlassablement*
unwavering 34 *inébranlable*
utter (to) 14 *énoncer*

V
veins 60 *veines*
verge (on the) 54 *(au) bord*

W

waist ³² *taille*
waltz ⁵⁴ *valse*
wave (to) ⁶⁴ *agiter*
wax (to) ⁶² *croître*
wearily ⁴⁶ *avec lassitude*
weave (to) ⁴² *tresser, entrelacer*
weeping ⁸⁰ *en pleurs*
whereupon ³⁴ *après quoi*
whine (a) ²⁴ *gémissement,
plainte*
whiskers ⁵⁴ *favoris*
wholesale ⁵⁶ *en gros*
worship (to) ⁶² *vénérer*
wounded ⁶² *blesé*
wrap up (to) ^{22, 30} *envelopper*
wrinkles ⁴⁰ *rides*

XYZ

yawn (to) ⁵⁶ *bâiller*
youngster (a) ⁵⁰ *jeune (un)*

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2009, Éditions Pocket – Langues pour Tous,
département d'Univers Poche, pour la traduction,
les notices biographiques et les notes.

ISBN : 978-2-266-21119-2